

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

PARCOURS LIVRE D'IMAGE

JEAN-LUC GODARD

4 – 20 OCT. 2019

Certains films seront installés pour dix personnes dans une loge. C'est comme une exposition de 14h à 22h. La plupart des films sont montrés en boucle, selon leur volonté. L'idée n'est pas de surenchérir en inventant des décors, mais de restituer le trouble qu'il y a à parcourir une arborescence. Ce bâtiment n'est ni un musée ni une crypte. C'est un lieu de travail, très fantomatique, on peut s'attendre à voir surgir d'autres images et des acteurs invisibles. Mais il n'y a pas le côté mortifère d'un lieu d'archive. On croise des signes graphiques étonnants : du lino bleu, des couleurs saturées. On s'est raconté des histoires. Cette salle avec des vieux placards où les techniciens se changent ? On va mettre *Adieu au TNS*. Cette loge un peu stressante ? Mettons-y France Gall. On ne s'assiéra dans les gradins que pour les quatre longs métrages, *d'Éloge de l'amour* à *Adieu au langage* en 3D, qui seront dans une salle qui ressemble à un petit cinéma. Ce parcours de films conduit au *Livre d'Image* sur le grand plateau mais en configuration réduite, comme ils ont envie de le montrer. [...]

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ENTRETIENS, AINSI QU'UN LONG ENTRETIEN AVEC JEAN-LUC GODARD, DANS LES CAHIERS DU CINÉMA, N°759, EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

ÉQUIPE TECHNIQUE DE CRÉATION

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX
Cédric Marie
Alain Abdessemed

RÉGISSEUR DES ESPACES
PUBLICS
Alexis Madelin

RÉGISSEURS PLATEAU
Mohamed Chaouih
Hakim Miloudi
Davys de Picquigny

MACHINISTES INTERMITTENTS
Paul Fosset
José Ragueb
Ali Refsi
Charly Remigreau

RÉGISSEURS LUMIÈRE
Pierre Grasset
Mickaël Nodin
Jean-Christophe
Soussi

ELECTRICIENS INTERMITTENTS

Rémi Godfroy
Didier Lemoine

RÉGISSEURS SON
Alain Gravier
Théo Ernandorena

TECHNICIENS SON
ET VIDÉO INTERMITTENTS
Mélodie Chabert
Gérard D'elia
Thibault Legoth
Sébastien Legrain
Annabelle Maillard
Guillaume Mercier
Stéphane Trani

ATELIER
Élodie Dauguet
Jérôme Chrétien
Marie Maresca

Et toute l'équipe
de Nanterre-
Amandiers



(il vient de *La Bataille de Chine* de Frank Capra et Anatole Litvak, 1941), on monte vers une amplification, puis le montage se prolonge et explose dans le réel. [...]

D'où vient l'idée d'accueillir Jean-Luc Godard aux Amandiers ?

PHILIPPE QUESNE **Lorsque Jean-Luc Godard a annoncé à Cannes qu'il n'envisageait pas la diffusion au cinéma pour *Le Livre d'Image*, j'ai écrit à Nicole Brenez en pensant immédiatement qu'un théâtre pourrait les intéresser. Assez naturellement, on a commencé à correspondre avec Jean-Paul Battaglia, Fabrice Aragno et Nicole Brenez. Ils transmettent ce qu'ils savent de la parole de Godard, et lui en retour leur fait confiance. Je leur ai fait visiter le théâtre en étant très ouvert au type de lieux que nécessitaient la projection et l'installation, avec un dispositif sonore assez spécifique, et même un format d'image dont rêve Godard, une image qu'on tient dans la main. Il est très intéressé par les supports récents comme les écrans plats HD qui sont vraiment noirs quand l'image s'éteint. L'équipe a eu envie de me proposer plus de films que *Le Livre d'Image*, de définir une sorte de genèse. Nous montrerons des courts métrages et les derniers longs depuis *Éloge de l'amour* (2001), mais aussi des vidéos, aussi bien le clip de France Gall (*Plus Oh !* en 1996) qu'un court moment où Fabrice Aragno a filmé la projection cannoise depuis la cabine. Il se peut qu'il y ait aussi des salles sans images, avec juste du son. C'est important d'extraire la parole de Godard pour faire des rebonds. La force de ses propos est un bon point d'entrée pour un public plus mixte que celui des cinéphiles érudits. Nous avons ajouté *King Lear*, puisque ça avait du sens dans un théâtre. Et puis, c'est un film déjà « fait maison », ce qui n'empêche pas l'épique : il y a un cheval et le lac « à la Caspar David Friedrich », même s'il a tourné à 100 mètres. Nous montrerons aussi des œuvres de collaborateurs proches, Fabrice Aragno, Anne-Marie Miéville et Paul Grivas. Plus qu'une collecte d'œuvres, c'est presque une arborescence. Fabrice Aragno présentera un triptyque avec beaucoup d'images d'eau, de lac, de tempêtes, qu'on peut mettre en regard de *Film Socialisme*. [...]**

Comment ces films vont-ils être présentés ?

PHILIPPE QUESNE **L'idée est d'installer ces rapports de films partout dans le théâtre. Le bâtiment va être rénové, il va perdre le cachet de sa construction de 1976. Pourquoi ne pas finir l'histoire de ce lieu par cette traversée incroyable du 20^e et du 21^e siècle ? On livre à Godard et à son équipe toutes les salles du niveau zéro, les loges, les salles de répétition, la salle de couture, la petite salle du planétarium, pour permettre au visiteur de circuler dans l'œuvre. Ce n'est pas une classification.**

Extraits des entretiens parus dans *Les Cahiers du cinéma* n° 759, octobre 2019

[...] Pourquoi ne pas montrer *Le Livre d'Image* au cinéma ?

NICOLE BRENEZ **J'ai assisté à des projections dans plusieurs pays, et comme le film est en 7.1, parfois les salles ne sont pas suffisamment équipées pour ce qui concerne le son. Par ailleurs, en découvrant le film sur un moniteur TV à Lausanne, j'ai vu les vraies couleurs, « réglées sur mode dynamique » comme précise Fabrice Aragno, beaucoup plus éloquentes encore, avec une palette plus vaste. Pour autant, je ne pense pas qu'il existe une « bonne version » technique du film, il consiste plutôt en l'ensemble ouvert de ses variations, de ses exécutions — à la manière d'une pièce de musique. C'est l'une des dimensions passionnantes du film : autant que les capacités et multiformités, exploiter les déficiences et aberrations techniques dans un monde supposé « high-tech ». Par exemple, grâce au *Livre d'Image*, les changements de format deviennent une ressource stylistique au lieu de rester un inconvenient. Le film est en soi expérimental et sa sortie aussi devient expérimentale. Au Théâtre de Vidy puis à l'hôtel de Rotterdam, où « l'accueil » était assuré par Edwin Carels, qui avait intégré le travail des femmes de ménage en une sorte de fusion discrète in situ entre *Le Livre d'Image* et *Armide*, on a pu voir des versions dans une formation « orchestre de chambre ». Le théâtre des Amandiers invente encore une nouvelle acception de l'hospitalité faite au film et ce devrait être une version symphonique. On n'y verra plus la plateforme initiale de Lausanne, qui s'inspirait du séjour de Rolle, un peu comme la troisième salle de *Voyage(s) en utopie* à Beaubourg : le tapis, le fauteuil, les baffles, le livre d'Anne-Marie Miéville, les tableaux aux murs. Cette forme-studio architecturale sera exposée de façon permanente à la Fondation Prada de Milan. À Nanterre, Philippe Quesne et son équipe ont souhaité que tout l'espace des Amandiers soit envahi par un corpus d'œuvres, les films et les sons récents de Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville, Fabrice Aragno, Paul Grivas, pour entourer *Le Livre d'Image*, lui-même montré de plusieurs façons différentes. Ainsi le film se trouve-t-il en expansion permanente, lui aussi ne cesse de changer de support et de format — ce serait alors l'une des choses que l'image imprime au livre. On part d'un geste simple, le remake, d'abord geste d'amour puis geste critique comme en atteste la présence du requin des *Dents de la mer* renvoyé à un avion de la Seconde Guerre mondiale**

CONVERSATIONS
autour de l'œuvre
de Jean-Luc Godard,
animées par Camille Louis
(philosophe, dramaturge)

DIM. 6 OCT. À 16H

Avec Hamé
(rappeur, réalisateur)

SAM. 12 OCT. À 16H

Avec Elias Sanbar
(historien)

DIM. 13 OCT. À 16H

Avec David Faroult
(enseignant-chercheur)

DIM. 20 OCT. À 16H

« Ce que le cinéma de Jean-Luc Godard fait au théâtre », retours d'expérience avec Fabrice Aragno (réalisateur, monteur, directeur de la photographie), Pascale Cassagnau (historienne de l'art, responsable des fonds audiovisuels au CNAP), Gwenaël Morin (metteur en scène), Philippe Quesne (metteur en scène, plasticien, directeur de Nanterre-Amandiers)

À ses débuts critique à *La Gazette du cinéma* puis aux *Cahiers du cinéma*, Jean-Luc Godard réalise des courts métrages avant de tourner son premier long métrage en 1959 : *À bout de souffle*. Ce film devient l'œuvre phare du cinéma de la Nouvelle Vague, dont Godard est désormais l'un des représentants emblématiques. Les années 1960 sont marquées par une œuvre prolifique (*Le Petit Soldat*, *Le Mépris*, *Pierrot le fou*, *La Chinoise*...). Les événements de Mai 68 confirment un changement dans sa façon de concevoir le cinéma et ses films deviennent des étendards politiques. L'advenue de la vidéo engendre la création de grandes séries essayistes, 6X2 et *France Détour Deux Enfants*. Métamorphosés, le narratif, les acteurs professionnels, les mythes et archétypes reviennent à partir de 1979 avec *Sauve qui peut (la vie)*, *Détective* et *Prénom Carmen*, film pour lequel il reçoit le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1983. S'ensuit une période d'investigation expérimentale sur les formes de l'Histoire comme

Allemagne année 90 neuf zéro ou *Histoire(s) du cinéma*. Depuis les années 2000, Jean-Luc Godard continue son exploration infatigable du septième art avec *Éloge de l'amour*, *Film Socialisme* ou *Adieu au langage* (Prix du jury au Festival de Cannes en 2014). Jean-Luc Godard a reçu la Palme d'or spéciale du jury au Festival de Cannes 2018 pour *Le Livre d'Image*.



Remerciements
à la Gaîté Lyrique
et au Centre culturel
suisse, Paris